

Édouard Cukierman : « Malgré la guerre, les fondamentaux sont solides. Le shekel reste une monnaie forte »

ÉCONOMIE

Le fondateur et PDG de Catalyst Fund, également président de Cukierman & Co Investment House, salue la résilience de l'économie israélienne. Il rappelle que le modèle économique est à deux vitesses, privé et public, et pointe les améliorations indispensables pour préparer l'avenir.

Actualité Juive Selon Dealroom, le score de conversions de start-ups en licornes à Tel Aviv est impressionnant. Le boycott affecte-t-il les entreprises israéliennes ?

Édouard Cukierman : Avec 90 licornes*, Israël est le leader mondial en nombre de licornes par habitant. Au premier trimestre 2024, les investissements dans la high tech israélienne ont atteint 4

« Nous payons aujourd'hui le prix de décisions politiques erronées antérieures »

milliards de dollars (7,5 milliards de dollars en 2023). Très tôt, nos jeunes entrepreneurs sont exposés à des technologies avancées et gèrent des capitaux importants. En revanche, le faible nombre de créations de start-ups m'inquiète. 15 milliards avaient été levés en 2022 et 25 milliards en 2021. Ces dernières années, la baisse des investissements au niveau mondial a conduit les sociétés high



DR

tech à réajuster leur valorisation. Le boycott n'a pas d'impact sur les investisseurs professionnels. Les sociétés israéliennes BtoB ne vendent pas aux consommateurs qui ignorent souvent l'origine israélienne de Waze ou Mobileye, adopté par presque 70 marques de voiture... La demande de technologies en IA, en cybersécurité, en santé, en climate tech se développe très vite. Par ailleurs, le Iron Dome nous a protégés des 350 missiles de l'Iran et a montré notre supériorité technologique, notamment avec le Iron Beam, faisceau laser à haute énergie qui détruit des cibles jusqu'à 7 km. En revanche, l'image globale d'Israël est très dégradée à l'étranger. Tous les Israéliens sont meurtris et espèrent une solution négociée pour libérer les 120 otages et la fin du conflit avec le Hezbollah. Deux de mes fils ont combattu et l'un d'eux est toujours à Gaza. Nous payons le prix aujourd'hui de décisions politiques erronées antérieures.

Quel est l'impact du conflit sur le chômage, la dette, l'inflation, l'immobilier ?

E.C. : Malgré la guerre, les fondamentaux sont solides, le shekel reste une monnaie forte. Avec 3,4%,

le taux de chômage est l'un des plus bas de l'OCDE. La dette israélienne, environ 60% du PIB (110% du PIB en France), risque de grimper. Les dépenses militaires ont bondi de 62 milliards à 117 milliards de shekels (29 Mds€). La guerre impacte le tourisme d'affaires et

culturel, la grande distribution, la restauration, le nord et les villes en périphérie d'Otef Aza. Le remplacement des travailleurs palestiniens, trop lent, est mal géré par le gouvernement. Il faudrait confier cette tâche à une agence privée car le *mizrad apnim* bloque l'obtention de visas pour éviter l'arrivée massive d'immigrés non juifs. La Chine rechigne également à envoyer des ouvriers du fait de sa proximité avec l'Iran et des tensions avec les États-Unis. En Inde, on trouve peu de personnel qualifié pour l'immobilier. Face à l'inflation, la Banque centrale israélienne a maintenu des taux d'intérêt élevés. Les prix de l'immobilier grimpent et restent une valeur refuge à cause de l'explosion antisémite. Tel Aviv est une des villes les plus chères au monde.

Qu'entraînerait l'annulation de l'exonération des taxes sur les produits importés ?

E.C. : Le but est de financer les dépenses militaires. En Israël, il y a deux économies parallèles. Le secteur privé high tech, locomotive de l'économie, et une économie publique gérée à court terme de manière archaïque. Le ministère du Transport n'a aucun projet d'infrastructure à

long terme à cause des fréquentes élections. L'Israélien moyen doit faire face à la montée des prix de l'alimentation aggravée durant le conflit. La paperasse administrative pèse et les taxes à l'importation sont les plus élevées au monde. La guerre sert de prétexte, mais ce problème du coût de la vie pourrait être réglé rapidement. Il faudrait démanteler les monopoles.

Quels sont les succès de votre fonds ?

E.C. : Notre Fonds Catalyst et la banque d'affaires ont levé plus de 10 milliards de dollars pour des sociétés de high tech israéliennes. C'est la plus grande équipe opérant depuis 30 ans en Israël. Catalyst avait misé avec succès sur Mobileye, système anticollision conçu pour dévier des missiles en temps réel et racheté par Intel pour 15,3 Mds\$. Catalyst a investi dans Arbe Robotics, cotée au Nasdaq, technologie de radar complémentaire à Mobileye ; dans Addionics (construction d'une usine aux USA) qui va améliorer la performance des batteries automobiles pour atteindre 800 à 900 km ; dans Nexar, qui procède à des paiements automatiques en cas d'accident et opère aux États-Unis et au Japon ; et dans la solution Otorio spécialiste des risques cyber.

Vous venez de créer Catalyst Investors' Club. Quel est l'objectif de cette plateforme ?

E.C. : Cette start-up permet de co-investir à distance avec des fonds VC (venture capital) dans des entreprises israéliennes. La plateforme permet de visualiser les technologies de 164 sociétés israéliennes. D'ici la fin de l'année, ce showroom sophistiqué présentera plus de 300 vidéos, créées grâce à l'IA, des sociétés les plus prometteuses. ■

Propos recueillis par Esther Amar

*start-ups évaluées à plus d'un milliard de dollars